

## **Blake Fitzpatrick and Vid Ingelevics, Freedom Rocks: The Everyday Life of the Berlin Wall–The Mobile Ruin and The Labour of Commemoration**

## **Blake Fitzpatrick and Vid Ingelevics, Freedom Rocks: The Everyday Life of the Berlin Wall–Décombres mobiles et oeuvre de mémoire**

Jill Glessing

Numéro 109, printemps 2018

Revisiter  
Revisit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)  
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

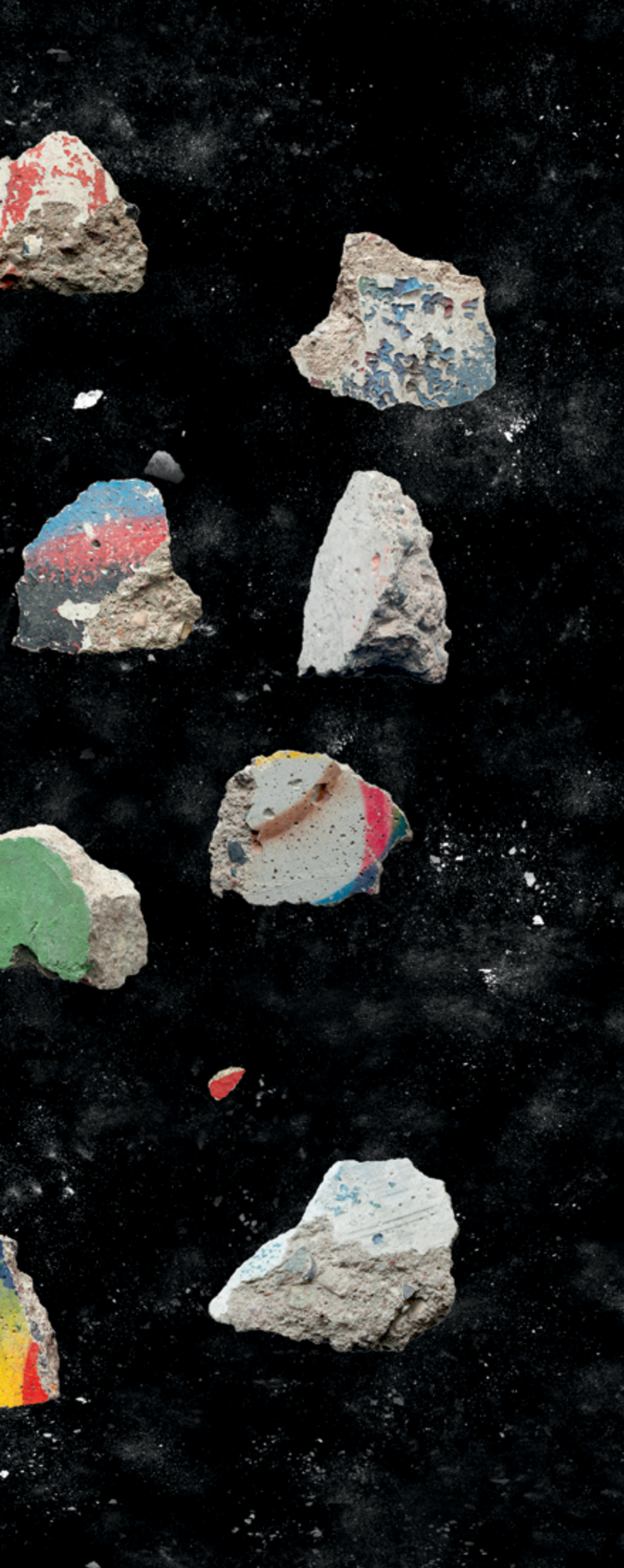
Citer cet article

Glessing, J. (2018). Blake Fitzpatrick and Vid Ingelevics, Freedom Rocks: The Everyday Life of the Berlin Wall–The Mobile Ruin and The Labour of Commemoration / Blake Fitzpatrick and Vid Ingelevics, Freedom Rocks: The Everyday Life of the Berlin Wall–Décombres mobiles et oeuvre de mémoire. *Ciel variable*, (109), 12–21.









# **Blake Fitzpatrick and Vid Ingelevics**

## **Freedom Rocks: The Everyday Life of the Berlin Wall**

*The Mobile Ruin*, detail of vinyl wall mural  
of Berlin Wall fragments / détail d'une  
photographie murale sur vinyle montrant  
des fragments du mur de Berlin, 2017  
3 × 3,7 m, Harbourfront Centre, Toronto









PAGES 14–15, 16, 18

*The Mobile Ruin*, detail/détail, 2017

taken from a series of 20 colour prints /  
tirée d'une série de 20 impressions couleur









*Labour of Commemoration*, 2017  
installation view / vue d'installation, Prefix ICA  
three-channel video / vidéo trois canaux  
46 min, photo: Toni Hafkenscheid



BLAKE FITZPATRICK AND VID INGELEVICIS

## The Mobile Ruin and The Labour of Commemoration Décombres mobiles et œuvre de mémoire

JILL GLESSING



Movement is elemental to existence. Since we made our slow crawl from sea to land we've been "on the road" seeking better environments. But another force – territorialism – counters that drive and stems our free flow with walls, great and small. Modernity brought increasing privatization of space through land enclosures, private property, nation-states. Surges in border-wall construction came with the post-Second World War geopolitical remapping and later, paradoxically, in response to relaxed trade barriers and increased capital mobility under globalization. Wall construction proliferates still, as wealthier nations seek to stop migrants fleeing war, poverty, and the effects of climate change.

One of the most contested instances in modern border history is the Cold War construction that sliced through a city's body politic – the Berlin Wall. Built in stages by East Germany starting in 1961, its iconicity only increased with its 1989 destruction, its fragmentation, and the circulation of those fragments outside Germany. To many in the "free world," those roving concrete fragments – from large slabs to chips – signalled the supremacy of liberal democracy and capitalism, victorious over a failed communism, a moment infamously described by Francis Fukuyama as the "end of history." Their rich symbolism making them ripe for ideological and commercial exploitation, Wall fragments now function for commodification, tourism, personal memory, state diplomacy, ideological propaganda, art collection, and

Le déplacement est à la base de l'existence. Nous sommes en quête d'un meilleur endroit depuis que nos lointains ancêtres ont quitté la mer pour ramper sur la terre ferme. À cet instinct, toutefois, s'oppose le territorialisme qui cherche à endiguer nos déplacements avec des murs, petits et grands. L'ère moderne accroît les espaces exclusifs, avec ses domaines clôturés, ses propriétés privées ou ses États-nations. L'intensification de la construction de murs aux frontières accompagne la reconfiguration géopolitique post-Deuxième Guerre mondiale, et plus tard, paradoxalement, l'affaiblissement des barrières tarifaires et la mobilité accrue du capital, conséquences de la mondialisation. Et ça continue alors que les pays favorisés veulent briser les vagues migratoires que causent ailleurs la guerre, la pauvreté et les effets des changements climatiques.

Dans l'histoire moderne des frontières, un des projets les plus décriés a coupé une ville en deux pendant la guerre froide : le mur de Berlin. Érigé à partir de 1961 par la RDA, sa valeur emblématique n'a fait que s'accroître avec sa destruction en 1989, suivie de la mise en circulation d'éléments hors d'Allemagne. Dans le « monde libre », beaucoup voyaient dans ces fragments de béton itinérants – grands pans et petits éclats – la preuve de la supériorité de la démocratie libérale et du capitalisme sur un communisme en échec ; la « fin de l'histoire », selon l'expression tristement célèbre de Francis Fukuyama. Leur riche symbolisme devant générer une exploitation commerciale et idéologique, le mur s'est mué en marchandise, en attraction touristique, en souvenir, en cadeau d'État, en propagande, en objet de collection voire en occasion d'affaires sur eBay. Maintenant que les deux tiers du mur se trouvent en sol américain, l'appel de Ronald Reagan à l'abattre, en 1987, prend rétrospectivement des airs de demande pour un nouveau produit. Le pays le plus opposé au projet soviétique fut aussi le plus prompt à le rentabiliser.

*Freedom Rocks: The Everyday Life of the Berlin Wall* [Pans de liberté : le mur de Berlin au quotidien], projet d'art documentaire issu d'une longue collaboration entre Blake Fitzpatrick et Vid Ingelevics, table sur ce riche récit d'architecture et d'idéologie. Depuis 2003, les artistes, en tant qu'archéologues et anthropologues culturels, ont œuvré à prolonger l'histoire du mur au-delà de 1989. Leurs imposantes archives photographiques et vidéo sur la présence du mur à Berlin et en Amérique du Nord documentent tout autant sa banalité quotidienne que





3D printed Berlin Wall Souvenir(s) / Souvenir(s) du mur de Berlin imprimés en 3D installation view / vue d'installation, and detail of twelve 3D printed copies of a Berlin Wall souvenir acquired at Checkpoint Charlie, Berlin, by the artists / et détail de douze copies en 3D d'un souvenir du mur de Berlin acquis à Checkpoint Charlie, Berlin, par les artistes 2017, Prefix ICA

eBay entrepreneurship. Ronald Reagan's call, in 1987, to "Tear down that wall!" seems, in retrospect, a demand for new commodities, as over two thirds of the Berlin Wall are now in the United States. The country most antagonistic to the Soviet project was also the quickest to capitalize from it.

*Freedom Rocks: The Everyday Life of the Berlin Wall* – Blake Fitzpatrick and Vid Ingelevics's long-term collaborative documentary art project – dwells on that rich architectural and ideological history. Since 2003, the artists, as archaeologists and cultural anthropologists, have worked to extend the

Since 2003, the artists, as archaeologists and cultural anthropologists, have worked to extend the Wall's history beyond 1989. Their massive archive of photographic and video documentation of the Wall in Berlin and in North American locations focuses on the everyday as much as the monumental.

Wall's history beyond 1989. Their massive archive of photographic and video documentation of the Wall in Berlin and in North American locations focuses on the everyday as much as the monumental. They draw on their "art data base" to create installations that open up multiple perspectives on that cultural history.

New compilations from Fitzpatrick and Ingelevics's archive were recently presented at two Toronto venues. In Prefix ICA's *The Labour of Commemoration*,<sup>1</sup> a large three-channel video installation of the same title (2017) focused on Berlin's twenty-fifth commemorative celebration of the fall of the Wall. The randomly organized collaged footage, collected by the artists as they bicycled through the city, tracked the mundane processes of setting up, the day itself, and the post-party clean-up. Any potentially grand moments, such as Gorbachev's stage appearance, blend in with the minutiae, such as the transport by workers of a Wall slab freshly painted with a portrait of that same Soviet leader, to its location in front of a high-end hotel.

ses aspects monumentaux. Les artistes y ont puisé pour créer des installations qui offrent des points de vue diversifiés sur cette histoire culturelle.

De nouvelles compilations du fonds d'archives de Fitzpatrick et Ingelevics ont récemment fait l'objet de deux présentations distinctes à Toronto. En 2017, chez Prefix ICA, *The Labour of Commemoration*<sup>1</sup> portait sur la commémoration à Berlin du vingt-cinquième anniversaire de la chute du mur au moyen d'une imposante installation vidéo à trois canaux. Arpentant la ville à vélo, les artistes ont documenté la préparation d'un événement banal, sa tenue et le nettoyage subséquent, avant d'en faire un film où s'intercalent ces épisodes. Les événements mis en scène, l'apparition de Gorbatchev par exemple, s'y fondent minutieusement avec les autres, comme le transport par des ouvriers d'un pan du mur fraîchement repeint à l'effigie du même dirigeant soviétique jusque devant un hôtel de luxe.

La mise en marché de blocs du mur en guise de souvenirs est à l'origine d'une bonne partie de l'activité économique consécutive à sa chute. Présentées à tort comme étant plus authentiques, les pièces recouvertes de graffitis sont les plus prisées. Pour écouler les autres, grises, on les a peintes; puis on en a fabriqué de nouvelles pour répondre à la demande. 3D printed Berlin Wall Souvenir(s), 2017 [Souvenirs du mur de Berlin imprimés en 3D] est une vitrine remplie de pièces issues de la collection des artistes qui présente des rangées de faux fragments, identiques par la forme et la couleur.

On ne peut aborder le sujet des murs frontaliers sans songer aux cas qui font polémique maintenant: le mur de l'apartheid israélien qui contrôle les déplacements des Palestiniens; les barrières espagnoles de Ceuta et Melilla, érigées pour contrer la migration africaine; l'extension du mur à la frontière entre les États-Unis et le Mexique proposée par le président Trump pour repousser les « criminels, les trafiquants de drogue et les violeurs ». En rapport avec ce dernier exemple, l'installation *Friendship Park* (2014) [Parc de l'amitié] comporte trois photographies couleur des barrières qui séparent San Diego de Tijuana. Sur un petit écran, une courte vidéo rapporte le témoignage d'un homme séparé de la partie californienne de sa communauté. Observant au travers d'un épais treillis de métal, il relève l'ironie derrière le nom du parc, et le retrait hostile de la plaque commémorant cette « amitié » du côté américain.

**Blake Fitzpatrick** is a Toronto-based photographer, curator, and writer. He has shown his work in solo and group exhibitions in Canada, the United States, and Europe. His curatorial projects examine the work of contemporary artists who respond to war and social conflict. His writing has appeared in numerous journals and anthologies. Fitzpatrick holds the position of professor and chair in the School of Image Arts, Ryerson University.

**Vid Ingelevics** is a Toronto-based artist, writer, and independent curator. His artwork has been shown in solo and group exhibitions across Canada, the United States, and Europe. His writing has also appeared in numerous art publications. He is currently an associate professor at Ryerson University, where he teaches in photography and in the Photography Preservation and Collections Management and Documentary Media programs. [freedomrocks.ca](http://freedomrocks.ca)





An important sector of the Berlin Wall economy has been the commodification of small pieces for souvenirs and mementos. Mistakenly thought to be more authentic, those bearing graffiti paint are more popular. To move the less desirable grey cement stock, marketers paint them, and to further expand the market, they manufacture new relics. Drawn from the artists' collection, rows of fake fragments, identical in size and colour, were arranged in neat rows in a vitrine (*3D printed Berlin Wall Souvenir(s)*, 2017).

We can't consider the topic of border barriers without thinking of today's controversial examples: Israel's "Apartheid Wall" controlling Palestinian movement; the Spanish barricades at Ceuta and Melilla built to prevent African migration; and President Trump's proposed extension of the Mexico-United States border wall to keep out "criminals, drug dealers, and rapists." In relation to this last example, the installation *Friendship Park* (2014) included three colour photographs of the barricades dividing Tijuana and San Diego. On a small monitor, a short video documented a man speaking about his separation from his Californian community. Peering through the thick web of metal fencing, he noted the irony of the park's name and the unfriendly removal, on the U.S. side, of the friendship commemoration plaque.

Functioning differently from the small Wall chips valued as keepsakes and souvenirs are the full slabs, their greater price tag and monumental size making them more suited for signalling economic or political status. In *The Mobile Ruin at the Harbourfront Centre*,<sup>2</sup> a large collage of twenty colour photographs stretched crossword style over one wall (2017) shows their various, strange, and often roving existence throughout North America.

One image refers to the marketing of Berlin Wall slabs in the United States. The New Jersey contractor, Joe Sciamarelli, a critic of communism proud to profit from its collapse, procured distribution rights for those potent cement symbols. One photograph shows two slabs, ingloriously waiting to be unloaded for the right price, lying wrapped on a flat-bed truck behind what appears to be a suburban garage. Another image evidences Sciamarelli's marketing skills: tourists pose by a slab that he persuaded Ronald Reagan to purchase for his

Si les petits blocs peuvent être vendus en tant que souvenirs, les pans entiers du mur – plus onéreux, plus monumentaux – sont appelés à marquer le statut économique ou politique de leur acquéreur. Dans *The Mobile Ruin* à l'Harbourfront Centre<sup>2</sup>, un grand collage de vingt photos couleur, posé au mur à la manière de mots croisés (2017), illustre le destin varié, étrange et souvent ambulant de ces pans du mur qui ont franchi l'Atlantique.

Une image résume leur mise en marché aux États-Unis. Joe Sciamarelli est un entrepreneur du New Jersey et fervent critique du communisme comblé par la chute du mur. Il a acquis les droits de distribution de ces puissants symboles de béton. Une photo a été prise qui en montre deux, emballés et couchés sur la plateforme d'un camion derrière ce qui ressemble à un

Leur riche symbolisme devant  
générer une exploitation commerciale  
et idéologique, le mur s'est mué en  
marchandise, en attraction touristique,  
en souvenir, en cadeau d'État, en  
propagande, en objet de collection voire  
en occasion d'affaires sur eBay.

garage de banlieue, attendant sans gloire d'être vendus contre le prix attendu. Les talents de vendeur de Sciamarelli sont illustrés par une autre photographie, où des touristes posent devant le monument qu'il a convaincu Ronald Reagan d'intégrer à sa bibliothèque présidentielle, en Californie. Une autre image fait du mur un emblème de la libre-entreprise et du maillage serré des affaires internationales. On y voit une file d'adolescents près d'un pan du mur installé au Microsoft Conference Center après avoir été offert à Bill Gates par Daimler-Benz AG, peut-être un groupe scolaire qui s'imprègne des valeurs du lieu.

Cinq photos disposées verticalement montrent quant à elles le changement de perception des pans du mur couverts de graffitis possédés par un promoteur de New York, Jerry

Blake Fitzpatrick est un photographe, commissaire et écrivain torontois. Il a présenté son travail lors d'expositions individuelles et collectives au Canada, aux États-Unis et en Europe. Dans son travail de commissaire, il étudie l'œuvre d'artistes contemporains qui traitent de la guerre et des conflits sociaux. Il a écrit dans de nombreuses revues et anthologies. Fitzpatrick est professeur et directeur de la School of Image Arts à la Ryerson University.

Vid Ingelevics est un artiste, auteur et commissaire indépendant basé à Toronto. Les œuvres d'Ingelevics ont figuré dans des expositions individuelles et collectives au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il a collaboré, par ses textes, à de nombreuses publications artistiques. Il est actuellement professeur agrégé à la Ryerson University, où il enseigne la photographie au sein des programmes de conservation de photographies et de gestion des collections, ainsi que de médias documentaires. [freedomrocks.ca](http://freedomrocks.ca)





Presidential Library in California. Yet another image shows the Wall as emblem of free enterprise and the tight relations within international business. Lined up near the slab installed at the Microsoft Conference Center, presented to Bill Gates by Daimler-Benz AG, unsuspecting teens, perhaps on a class outing, absorb its ideological values.

Five vertically arranged images chart the changing values of graffiti painted slabs owned by New York developer Jerry Speyer: their outdoor installation on Madison Avenue; the same location after their removal; their presence in a warehouse where conservators worked to stabilize their eroding surfaces; and their return to and installation at their initial location, but now inside a protected lobby. The series asks us to consider the puzzling semiotic trajectory of a practical cement government infrastructure morphing into an aesthetic high-art object.

Opposite the collage, a large mural shows cement Wall shards of different colours photographed against a deep black ground, making them appear as celestial bodies floating in an abyss of lost past. The image thus goes beyond the fine tracking of minute historical detail and political scabble, suggesting a more metaphysical contemplation of history. The archival instinct of documentation and collection helps us stabilize the past and resist the dissolution of material artefacts – those prompts and proofs of memory – and their free dispersal through open space.

Such provocative questions lie at the heart of *Freedom Rocks*. Through the ongoing gathering of images and materials connected to that critical historical moment, and the presentation of them in following decades, audiences are asked to measure their meanings anew, in relation to our changing perspectives.

---

1 *The Labour of Commemoration*, at Prefix ICA, from October 5 to November 25, 2017. Curated by Jayne Wilkinson. 2 *The Mobile Ruin*, at the Harbourfront Centre, from September 23 to December 24, 2017. The Mobile Ruin is part of the project conceived by Yvonne Lammerich and Ian Carr-Harris titled *Voices: Artists on Art*.

---

**Jill Glessing** teaches at Ryerson University and writes on visual arts and culture.

---

Speyer. On y voit leur installation sur Madison Avenue, le même endroit après leur retrait, les monolithes dans un entrepôt où des restaurateurs s'emploient à protéger leurs surfaces contre l'érosion, leur retour et leur installation, toujours sur Madison Avenue, mais à l'abri, à l'intérieur d'un hall. L'ensemble nous invite à considérer l'intrigante trajectoire sémiotique d'un morceau d'infrastructure publique en béton qui se mue en objet d'art convoité.

En face du collage, une grande murale montre des éclats du mur de différentes couleurs, photographiés sur un fond noir, qui ressemblent à des corps célestes flottant dans des abîmes d'un passé perdu. L'image nous détache d'une lecture trop littérale de l'histoire et du jeu politique pour nous convier à une contemplation plus métaphysique de l'histoire. Le besoin d'archiver, de conserver, nous aide à solidifier le passé et à préserver de la disparition les éléments matériels qui allument et étayent notre mémoire; le même instinct nous conduit à résister à leur dispersion inconsidérée dans l'espace.

Le projet *Freedom Rocks* laisse ainsi planer de nombreuses questions polémiques. À travers l'assemblage permanent d'images et de matériaux liés à ce tournant historique et leur présentation dans les décennies qui ont suivi, le public est invité à revoir leurs significations, en fonction de nos perspectives en évolution. Traduit par Marie-Josée Arcand et Frédéric Dupuy (avec François D. Brodeur)

---

1 *The Labour of Commemoration* [Œuvre de mémoire], à la Prefix ICA, du 5 octobre au 25 novembre 2017. Organisée par Jayne Wilkinson. 2 *The Mobile Ruin* [Décombres mobiles], au Harbourfront Centre, du 23 septembre au 24 décembre 2017. *Mobile Ruin* fait partie d'un projet conçu par Yvonne Lammerich et Ian Carr-Harris intitulé *Voices: Artists on Art* [Voix: des artistes sur l'art].

---

**Jill Glessing** enseigne à la Ryerson University et écrit sur la culture et les arts visuels.

---

*Friendship Park, Tijuana/San Diego, 2014*  
detail/détail, still from a video interview  
shot through border fence / extrait d'une  
entrevue vidéo enregistré à travers la clôture  
à la frontière, vinyl print / impression sur vinyle  
2 min, looped / en boucle;  
installation view / vue d'installation  
photo: Toni Hafkenscheid;  
detail/détail, vinyl print / impression sur vinyle  
Prefix ICA, 2017